

India Hair Raya Martigny Éric Cantona avec la participation de



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
SÉANCE SPÉCIALE



Les matins merveilleux

un film d'Avril Besson



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
SÉANCE SPÉCIALE

Les matins merveilleux

un film d'**Avril Besson**

2026 | FRANCE | IMAGE 2.40 | SON 5.1 | COULEUR | 1 H 27 MIN

AU CINÉMA LE 29 JUILLET



DISTRIBUTION

ARIZONA DISTRIBUTION
31 rue planchat 75020 Paris
09 61 33 44 57
contact@arizonadistribution.fr

RELATIONS PRESSE

MAKNA PRESSE
Chloé LORENZI
+ 33 (0)1 42 77 00 16
info@maknapr.com

INFOS ET MATERIEL DE PRESSE DISPONIBLES : WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR



SYNOPSIS

De vieux vinyles disco dans le coffre de sa Twingo, à peine remise de la mort de sa grand-mère, Charlie roule. Elle ne sait pas encore que ces disques ressusciteront les pas de danse de sa mère dans les yeux humides de Titou, caviste rêveur, ni qu'une plage méditerranéenne désertée sera le théâtre de sa rencontre avec Marina, qui rêve son idéal de liberté dans la pizzeria du village. Pour l'instant, elle roule.

ENTRETIEN

AVEC LA RÉALISATRICE

On retrouve dans *Les Matins Merveilleux* le même duo que dans votre court-métrage *Queen Size*, avec des correspondances mais aussi des ruptures. Comment ce long-métrage s'inscrit-il par rapport au court-métrage ?

J'ai d'abord commencé à écrire le long-métrage mais le financement prenait du temps et je sentais qu'à la lecture on avait du mal à vraiment imaginer Charlie et Marina. J'ai donc décidé de réaliser un court-métrage avec India Hair et Raya Martigny, pensé comme un *teaser* pour raconter mes personnages en images et montrer l'alchimie des comédiennes. Ce court m'a enchantée sur leur duo et a permis aux actrices de nourrir leurs personnages pour le long.

On a la sensation que ces deux films ont été écrits pour célébrer l'étrangeté très burlesque d'India Hair. Quel est votre rapport à cette actrice ?

J'avais vu India dans *Camille Redouble* et j'avais eu un gros coup de cœur pour elle. Quand je l'ai rencontrée, j'étais à la Fémis, elle était au Conservatoire. On partageait toutes les deux ce goût pour la comédie britannique, sa mère est anglaise et j'ai grandi à Londres, je pense qu'on s'est reconnues quelque part. Je lui ai écrit un rôle dans un pilote de série, une comédie. J'avais beaucoup de mal à avoir confiance en ce que je faisais, je me cachais souvent derrière la comédie. Mais de son côté, elle a pris notre collaboration très au sérieux, elle faisait des échauffements vocaux avant les prises et je me suis sentie très valorisée. C'était évident que mon premier film serait écrit pour elle. Et ça l'est resté pendant les dix années qui ont suivi.



Comment avez-vous casté Raya Martigny, mannequin très populaire sur les réseaux sociaux, pour le rôle de Marina ?

Je connaissais Raya des réseaux sociaux à une époque où elle enchaînait déjà les shootings de mode et les soirées flamboyantes. Un ami commun me l'a recommandée mais j'avais l'impression qu'elle était très éloignée de Marina. Comme on était en période de Covid, on n'a pas pu faire passer de castings et on a donc demandé des *tapes* de présentation. Dans sa vidéo, Raya s'est filmée dans sa chambre, sans coiffure ni maquillage, me laissant accéder à son intimité et à une vulnérabilité qui m'a beaucoup intéressée pour le rôle de Marina. Au final, elle est très proche de Marina, mais elle manie la mise en scène comme personne, et peut aisément jongler entre différentes images. J'ai eu la chance qu'elle me fasse confiance et qu'elle accepte de me donner un peu de sa vérité en prenant le risque de jouer une femme si proche d'elle.

Charlie et Marina forment un duo que tout oppose, jusque dans leur apparence physique. Comment avez-vous mis en scène cet antagonisme, très intéressant à l'image ?

Je savais que je ne voulais pas faire de leur antagonisme physique un ressort comique. Avant de commencer à tourner, je me suis demandée s'il était concrètement possible de filmer en plan large des actrices qui ont 30 cm d'écart et mon court-métrage m'a permis de me rassurer sur le sujet. Au

début du film, je les ai beaucoup isolées dans le cadre, avec de nombreux champs contre champs. C'est un film de rencontre et je voulais que l'on soit proche d'elles, de leurs regards, pour ressentir la naissance du sentiment amoureux. En revanche, dans les scènes d'intimité, j'ai voulu limiter le découpage pour les laisser évoluer en temps réel dans un cadre donné, qui renforçait justement cette intimité. J'avais regardé juste avant le tournage la comédie romantique *Happiest Season* où la différence de taille entre Kristen Stewart et Mackenzie Davis joue beaucoup dans leurs rapports, dans qui prend la place et qui ne la prend pas. La scène du premier baiser entre Charlie et Marina a été un vrai challenge car India atteignait difficilement le visage de Marina, elle était sur la pointe des pieds, presque à bout de souffle. Mais je trouve ça beau que ce soit elle qui l'embrasse. Malgré son mètre quatre-vingt-dix, Marina a l'air beaucoup plus fragile, pudique, presque enfantine.

La transidentité de Marina n'est pas un sujet, aucune allusion n'y est faite, ce qui est très rare en fiction française. Était-ce un parti pris délibéré dès l'écriture ?

Oui. C'était délibéré. Je voulais écrire le film de mon point de vue d'alliée et je voulais raconter une femme trans d'une trentaine d'années, déjà installée dans sa vie, loin des récits de transition ou de *coming of age*. Le fait que Marina soit trans n'est pas un conflit. Le conflit c'est ses parents qui l'ont abandonnée, créant chez elle

une peur panique de l'intimité. Elle a été abandonnée, et ça peut arriver à nouveau, donc la meilleure manière de protéger son équilibre fragile est de garder l'autre un peu à distance. De plus, Marina vit dans un village. C'est la gamine du pays, on l'aime, on la protège. Elle a donc réussi à se créer un semblant de bulle de sécurité. Mais ça ne veut pas dire que la transphobie a disparu. Loin de là. Quand elle veut faire entendre sa voix, on préfère la tenir à distance, pour ne « pas mettre le feu aux poudres ». On lui fait comprendre qu'elle est un obstacle à ce qu'elle défend, une violence finalement encore plus sournoise et cruelle. Le fait que ça scandalise Charlie dit beaucoup sur sa naïveté, mais finalement c'est cette naïveté même qui va séduire Marina. Charlie n'a aucune pensée préconçue.

Vous gardez ainsi cette idée de film construit autour de personnages bienveillants et qui se font du bien.

Oui, je ne voulais pas de conflit dans mon film et c'est probablement pour cela que j'ai eu beaucoup de mal à le financer. J'avais écrit une scène de dispute où Marina rejetait Charlie. J'avais souvent entendu parler de ce rejet de l'intimité émotionnelle chez certaines personnes trans qui s'assument sexuellement mais qui craignent l'amour, car il implique une construction à deux et nécessite donc de se changer un peu soi-même. Que l'intimité puisse être si difficile, je trouvais ça tragique et j'ai eu envie que ce soit dans mon film. Mais je détestais l'idée qu'elles se disputent, je trouvais ça trop cliché. J'ai donc supprimé la

scène. Je trouve ça plus touchant qu'elles se disent clairement qu'elles n'ont aucune idée de comment on fait un couple, mais qu'elles peuvent quand même essayer pour voir.

En parlant d'intimité, quels ont été les grands enjeux des scènes d'amour entre Charlie et Marina ?

J'ai monté *Sex and the Series*, la série documentaire d'Iris Brey consacrée à la représentation de la sexualité féminine dans les séries télévisées et je me souviens d'une actrice de la série *Transparent* qui disait vouloir voir des scènes de sexe classiques avec des personnages transgenre, sans violence ni invisibilisation. Mais je suis très pudique et je ne voulais pas de nudité. J'ai donc été soulagée de trouver cette idée ludique autour du consentement qui est à la fois dans le ton du film et qui désamorce la situation par l'humour. On a ensuite tourné la scène dans la douche, plus sexy et moins enfantine mais qui permettait qu'elles ne soient pas nues grâce à la paroi très opaque. Comme Raya et India ne voulaient pas de coordinatrice d'intimité, on a co-réalisé ces scènes toutes les trois. Elles regardaient chaque prise avec moi, et on ajustait. Elles ont vraiment été géniales et c'était très safe. J'avoue que j'avais un peu l'impression de voir mes sœurs s'embrasser entre elles, c'était dur de voir Charlie et Marina !

C'est un film de duo que le personnage de Titou vient compléter, sans le fragiliser ou le déséquilibrer.



Comment avez-vous pensé sa présence pour qu'il s'ajoute sans casser la dynamique ?

Je n'ai pas voulu penser Titou, ce caviste de Cavalière amateur de disco qui existe dans la vraie vie, comme un personnage secondaire qui donnerait des nouveaux moteurs au récit. Il y a longtemps eu dans le scénario un doute sur sa paternité, c'était d'ailleurs censé être le début de la quête de Charlie qui pensait partir à la recherche de son père. Mais lorsqu'on pose ce genre d'enjeux au cinéma, on ne peut plus en sortir et son histoire n'aurait alors pas pu s'imbriquer avec celle de Marina. Je voulais néanmoins que Titou représente une forme de figure paternelle pour pouvoir conserver cette idée de famille choisie présente dans le film. J'ai donc décidé de conserver ce doute sur sa paternité en le désamorçant dès le départ. J'ai rapidement compris qu'il avait une puissance émotionnelle très forte et que sa simple mélancolie insufflait beaucoup au film. Je le vois comme le fantôme d'une histoire d'amour ratée qui pousse Charlie et Marina à vivre la leur. C'est comme si elles vengeaient ses regrets.

Comment Eric Cantona a-t-il rejoint le projet dans ce rôle très touchant ?

Je voulais absolument un acteur qui ait l'accent du sud pour incarner Titou. C'est Constance Demontoy, la directrice de casting qui m'a proposé Eric Cantona et ça a immédiatement été une évidence car il a une masculinité que j'adore, qui n'est pas du tout dans le cliché qu'elle pourrait être. En plus, quand j'étais enfant et que je vivais à Londres, il jouait à Manchester United, c'était un dieu vivant. Ça m'amusait justement de lui écrire un rôle aux antipodes du mythe, celui d'un homme très simple, doux, rêveur, et solitaire. Le film a mis beaucoup de temps à se concrétiser mais il est resté très fidèle au projet et a joué le jeu jusqu'au bout, des costumes seventies à l'apprentissage de la chorégraphie disco.

Vous filmez un lieu très beau du sud de la France mais en hiver, déserté. Était-ce pour éviter une forme d'urban gaze ou bien simplement par contrainte, notamment budgétaire ?

Le point de départ du scénario, c'est le décor de la plage de Cavalière. J'y vais en vacances depuis toujours, j'y ai

passé beaucoup de temps en été comme en hiver et c'est l'endroit de toutes mes premières fois. J'adore les lieux vides au cinéma mais le vide peut vite sembler faux à l'écran et on préfère souvent pour les faire vivre placer beaucoup de figurants dans le cadre. Les plages d'hiver, c'est donc à la fois beau et prétexte à des lieux vides crédibles. Et comme ce sont des lieux pensés pour l'été, il est facile d'y tourner en hiver. Tout le monde est disponible, les restaurants sont fermés, il n'y a presque aucune voiture, tout est simple, c'est une sorte de plateau de cinéma à ciel ouvert. Mais on a tourné en mars et j'avais très peur qu'on ne sente plus l'hiver à l'image. Tout change très vite et on n'a pas retrouvé les lumières et les pluies torrentielles qu'on avait eues aux repérages.





J'ai donc veillé à avoir suffisamment de plans larges pour montrer la ville déserte et filmer les scènes de plage en courte focale pour faire exister ce vide. Cette sensation d'hiver s'est ensuite peaufinée au montage son, en postproduction, en faisant vivre le bruit des chantiers et des travaux, très caractéristiques de ces endroits qui se reconstruisent l'hiver.

Vous avez suivi le cursus montage de la Fémis. Est-ce que ce regard de monteuse mène à une plus grande efficacité à l'écriture et à la mise en scène ?

Ça n'a pas modifié mon écriture mais ça a effectivement eu une influence sur ma mise en scène. Je m'étais par exemple interdit les plans séquences, parce que je savais que je le regretterais plus tard. J'ai aussi commencé à monter sur le tournage, tous les week-ends, ce qui m'a permis de ne pas perdre pied car je voyais le film se construire. En montant en direct, j'ai également pu tourner des scènes en plus, quand les ellipses ne fonctionnaient pas par exemple. On ne démontrait pas les décors tant que je n'avais pas monté la séquence, comme si on avait un studio à disposition, ce qui était très rassurant.

Ce schéma de duo que tout oppose et de solitudes qui s'annulent est courant au cinéma. Quels étaient vos modèles et comment les avez-vous dépassés pour créer une œuvre en résonance avec des thématiques personnelles ?

J'ai toujours adoré ces films de

rencontres improbables et de duo, surtout féminin. J'ai vu et revu *Les Demoiselles de Rochefort*, bien sûr, mais aussi *Bagdad Café*, sur deux femmes qui parviennent à annuler ensemble la colère qu'elles ont en elles. C'est d'une immense beauté et d'une grande poésie sur les rapports humains. J'aime aussi beaucoup *Harold et Maude* qui contient des moments très drôles mais aussi beaucoup de violence.

Moi j'ai choisi d'écrire l'histoire d'un duo mélancolique qui est traversé par le deuil, une thématique que j'ai beaucoup explorée dans mes courts-métrages. J'ai perdu mon père très jeune, puis ma grand-mère est décédée pendant l'écriture du film. J'étais adulte et c'était donc dans l'ordre des choses mais ça m'a totalement bouleversée et véritablement sortie de l'enfance. Le message du répondeur entendu par Charlie est d'ailleurs le dernier que ma grand-mère m'ait laissé avant de mourir, en 2017. Je suis arrivée au rendez-vous qu'elle me donnait et je l'ai trouvée morte comme dans la première scène du film. J'aime beaucoup ce message car lorsqu'elle me souhaite un bon succès dans ce que j'entreprends, on dirait qu'elle me dit au revoir. C'était très important pour moi que l'on entende la voix de ma grand-mère. À l'origine, c'était un film plus drôle, plus léger qui s'est teinté d'une mélancolie à laquelle je ne m'attendais pas. Cette mélancolie lui va bien et m'a permis de tourner une page dans mon rapport au deuil pour évoquer autre chose dans mon prochain film.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



AVRIL BESSON sort diplômée du département montage de la Fémis en 2013. Elle réalise son film de fin d'étude ADELA, diffusé dans plusieurs festivals en France et à l'étranger. Elle assure ensuite le montage de nombreux projets (longs-métrages, court-métrages, séries et documentaires). Son dernier court-métrage en date, QUEEN SIZE, est sélectionné dans plus de 35 festivals internationaux et est nommé pour le César du meilleur court-métrage. LES MATINS MERVEILLEUX est son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE

LES MATINS MERVEILLEUX (LM, 2026)

QUEEN SIZE (CM, 2023)

MÈRE AGITÉE (pilote TV, 26' - La Fémis / atelier série TV)

OUPS (2014, CM)

ADELA (doc, CM, 2013)

BERNARD & FILS, SUICIDEURS À DOMICILE (CM, 2011)





ÉQUIPE ARTISTIQUE

Charlie..... INDIA HAIR
Marina..... RAYA MARTIGNY
Titou ÉRIC CANTONA
Maxime..... MATHIAS MINNE
Pauline..... FANNY SIDNEY

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation..... AVRIL BESSON
Scénario..... AVRIL BESSON
PAULINE BADUEL
avec la collaboration de
FANNY SIDNEY
1^{er} assistant réalisation LÉOLO VICTOR-PUJEBET
Image..... JULIA MINGO
Décors..... LIVIA LATTANZIO
Costumes..... CAMILA NORIEGA-BRAVO
Direction de production..... ELSA BOUTAULT-CARADEC
Montage..... AVRIL BESSON
Son..... TRISTAN PONTECAILLE
Montage son..... SAOUSSEN TATAH
Mixage..... ANGE HUBERT
Musique originale..... THOMAS KRAYMEYER
Produit par..... CHRISTOPHE AUDEGUIS
LIONEL GUEDJ
DAVID NIVESSE
DOMINIQUE MARZOTTO
avec VINCENT BRANÇON
Coproduct par..... ROBIN ROBLES
BASTIEN DARET
ARTHUR GOISSET MOHAMED
Production..... TO BE CONTINUED
Coproduction..... TOPSHOT FILMS
en association avec BERNARD GARCIA
SYBIL ET NAGUIB BOUDJELLAL
THE PROJECT
En association avec..... CINÉIMAGE 13 DEVELOPPEMENT
Avec le soutien de LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
et LA MÉTROPOLE TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE
Et du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
et L'ANGO. A.
Distribution salles France ARIZONA DISTRIBUTION
Ventes internationales LOCO FILMS

TO BE CONTINUED Topshot Région Sud Métropole Toulon Provence Méditerranée ANGO LOCO ARIZONA



WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR